

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 62 (1917)
Heft: 10

Rubrik: Informations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sure. Ils ne l'ont pas compris voilà tout. Qui donc pourrait prétendre à être compris toujours et par tout le monde ? Ils n'ont vu, dans Secretan, ni ce que l'on pourrait appeler les affinités historiques du Vaudois, ni surtout l'élan d'un combattant qui sent sa juste cause et élève son ardeur à la hauteur des obstacles qu'elle doit renverser. C'est trop tôt pour aborder cet objet. Trop d'yeux sont encore fermés, pour lesquels l'obscurité est lente à se dissiper. Mais Secretan a pu mourir en paix, en se disant qu'il fut un sincère qui remplissait son devoir.



INFORMATIONS

FRANCE

Comment, quand finira la guerre ? — Six mois se sont écoulés depuis ma lettre du 15 mars ¹, et combien d'événements ! Ne m'ont-ils pas donné raison ?

Fût-ce la guerre de mouvement, cette conduite prudente que nous fîmes en mars aux Allemands en retraite sur leur fameuse ligne Hindenbourg ?

N'a-t-on pas trouvé saccagé de fond en comble tout le pays abandonné par le Prussien ?

Songez aux difficultés de tout ordre qu'éprouvèrent l'intendance et l'artillerie pour ravitailler nos armées, en marche à travers un désert. Et ce désert n'était guère étendu d'ouest en est de plus d'une étape. A la prochaine retraite allemande — si elle a lieu — le glaciais dévasté allongera peut-être sa désolante nudité sur une centaine de kilomètres.

Faut-il insister sur les déceptions éprouvées à l'arrière et malheureusement aussi aux armées, après nos offensives d'avril et de mai ?

Je vous le dis, ce qui s'est passé se répètera. Nous ne sommes pas encore en état d'écraser l'armée allemande.

Qui n'a prêché que pour arriver au but : infliger une défaite indiscutable sur notre front aux Allemands, — défaite stratégique

¹ Livraison de juillet 1917. Nous continuerons à publier sur les faits de guerre les opinions et controverses que nous transmettent des lecteurs. (*Réd.*)

et tactique, — il fallait que la menace d'attaque se fit sentir sur tout le front.

Mais a-t-on songé au déploiement formidable d'artillerie que pareille tâche nécessitait !

A-t-on dénombré les quantités incalculables d'obus qu'il fallait prévoir, fabriquer et amener à pied d'œuvre ! A-t-on envisagé à quels gigantesques travaux préliminaires : routes, voies ferrées normales et étroites, emplacements de batteries, dépôts de toutes sortes, répondait une semblable entreprise ? C'est folie d'y attarder son esprit.

A l'heure actuelle, l'équilibre qui s'est établi fin 1914 entre les forces alliées et les armées allemandes n'a pu être rompu. Il est fait, cet équilibre, dans les deux camps — abstraction faite de toutes autres contingences — de $M H + M$, $M H$ représentant le matériel humain ; M représentant le matériel pur et simple.

Depuis 1914, $M H$ et M ont grandi tout comme $M' H'$ et M' , mais en juillet 1917, nous avons toujours

$$M H + M = M' H' + M',$$

ou à si peu près que l'écart est négligeable.

En deux ans, nos moyens d'attaque n'ont grandi que dans la proportion où se sont accrus les moyens de défense adverses.

Toute la situation est là.

C'est, en somme, la lutte vieille d'un demi-siècle entre la cuirasse et le canon. Elle dure encore.

A Dieu ne plaise que je veuille établir la moindre analogie de durée entre celle-ci et celle que nous subissons. Loin de moi pareille idée. Mais alors ! Comment vois-je la fin de la guerre ?

Mon cher lecteur, depuis Elie, ou Elisée, le métier de prophète ne nourrit plus son homme. Ne voyez donc dans mes conclusions nulle prophétie, ni même un simple pronostic. N'y lisez que le développement de toute ma pensée.

Voilà. Je n'entrevois la possibilité de battre les Allemands que dans un avenir encore très lointain, lorsque les Russes assagis et réorganisés seront aptes à de nouveaux efforts offensifs —, et quand les Américains pourront donner à plein collier.

Simple comparaisons : il a fallu des années à la Révolution française pour trouver sa voie et organiser la victoire ; il a fallu près de deux ans à l'Angleterre pour mettre sa « misérable petite armée » au niveau de la nôtre. C'est donc, à mon humble avis, deux bonnes années ou presque qu'il nous faudrait pour être en mesure d'écraser l'Allemagne. Luttera-t-elle jusqu'au bout ? Je ne le crois pas. Je

veux espérer qu'elle capitulera quand elle se rendra compte de l'inanité de toute sa résistance. Depuis le début des hostilités, son peuple est passé par deux états d'âme bien différents, qui vus sous l'angle des événements prennent une signification presque prophétique.

Pendant les premiers mois de la guerre, peu importait aux Allemands qu'on les accusât d'avoir déchaîné sur le monde le conflit sanglant. Ils voyaient bien à leurs yeux éblouis le triomphe prochain, inéluctable. Ils se battaient, alors, pour affirmer d'une façon définitive la suprématie de l'Empire sur l'Univers. Peu à peu, à mesure que le succès devint une perspective plus lointaine et plus problématique, et que s'accrurent les difficultés de tous ordres, de l'autre côté du Rhin on ne se battit plus que pour conserver au « Deutschland » le rang qu'il avait acquis en quarante ans de paix. On ne parle plus aujourd'hui que de tenir, de résister.

Il faut que le peuple allemand en arrive à une troisième conception des choses. Après avoir abandonné l'espoir d'un triomphe rapide et sans appel, il faut qu'il passe de l'idée de résistance à l'idée de soumission. La menace suffira-t-elle à déterminer cette dernière évolution ? Déjà elle se fait sentir. L'Amérique fait de grandioses préparatifs et l'Allemagne n'ignore rien du prodigieux effort qu'accomplit son lointain adversaire. Les dirigeants des Empires centraux ne doivent plus guère se faire d'illusion. Leurs agissements en sous-main en sont une preuve certaine.

L'appoint des ressources inestimables de l'Amérique, lorsqu'il sera jeté dans le plateau des alliés fera pencher la balance de leur côté et d'une façon irrémédiable. Bref, l'effondrement est certain.

Sa seule perspective à plus ou moins lointaine échéance suffira-t-elle à déterminer la capitulation des Empires centraux ?

A mon avis, oui.

Dans quelle limite de temps l'effet de la menace se fera-t-il sentir ?

Avant le printemps prochain, si la Russie tient bon, l'Allemagne s'avouera vaincue.

Juillet 1917.

Cap. FER. NIC.

